

Histoire des Arts : Félix Nussbaum : « Autoportrait dans le camp », 1940.



I- Identifiez l'œuvre et la situer dans son contexte.

- Titre : « Autoportrait dans le camp »
- Auteur : Felix Nussbaum est né le 11 décembre 1904 à Osnabrück en Allemagne au sein d'une famille de bourgeois juifs aisés et meurt le 02 août 1944
- Nature de l'œuvre : Un tableau, autoportrait de Felix Nussbaum, peint en 1940
- Dimension : H : 52,5 cm L : 41,5
- Lieu de conservation : New York : Neue Galerie
- techniques utilisée : C'est une huile sur contreplaqué ;

Contexte historique : œuvre réalisée en 1940. Felix Nussbaum était un artiste juif allemand reconnu. Avec l'arrivée du nazisme, il s'exhile en Italie, en Suisse, en France et finalement en Belgique où il est arrêté et interné au camp de Saint-Cyprien dans le sud de la France (Pyrénées) : **met en évidence les conditions de vie imposées aux prisonniers tout en décrivant l'univers des camps d'internement.**

Participation de l'artiste : La plupart des tableaux de Nussbaum sont conservés dans un musée dans sa ville natale, Osnabrück, accomplissant ainsi sa volonté : « *Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes* »

II - Description de l'œuvre.

1) Au 1er plan :

- La 1^{ère} chose qu'on voit c'est le personnage central, prend presque toute la place. C'est le peintre lui-même, Felix Nussbaum. Il s'est représenté tout au long de sa vie, par une série d'autoportraits : droit, buste de 3/4, regard tourné vers le spectateur (qui lui donne cette présence exceptionnelle).
- Il est interné. Il porte une chemise marron, tachée et déchirée, boutonnée jusqu'au cou : impression de vouloir se protéger, un bonnet sombre sur la tête, très abîmé, un calot.
- l'autoportrait montre un jeu d'ombres modelant le visage. La lumière frappe la partie droite de son visage et cache la partie gauche : Cela peut vouloir signifier le fait qu'il soit prisonnier (donc caché) mais qu'il veut le faire savoir, pour qu'on ne l'oublie pas ;
- un regard bien ouvert, dur, noir et impénétrable, semblant regarder fixement le spectateur : un regard dur qui dénonce, accuse les faits qu'il vit.
- un regard perçant : il cherche à interroger le spectateur et à le transformer en témoin de l'expérience du camp. Il appelle le spectateur à prendre conscience de la misère de son peuple. Le visage n'est pas naturel, presque déformé par l'angoisse et la peur.
- Il place aussi le spectateur dans une position ambiguë car le regard est froid et on a l'impression qu'il nous donne des remords (pourquoi lui est incarcéré dans ce camp alors que nous, on est libre), comme si le spectateur était l'acteur même de sa persécution → Une **impression** de froid, de glace se dégage du tableau. L'**objectif** de l'artiste est de témoigner.

2) A l'arrière plan.

A droite :

Devant la baraque, deux détenus en haillons, presque nus qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes :

- l'un, tournant totalement le dos, peut être pour préserver un semblant d'intimité ou de pudeur, s'accroupit et défèque dans des latrines improvisées (tonneau) ; La couleur jaune marron est mise en valeur pour qu'on le remarque et montrer l'importance de cette situation.

- l'autre, de profil... Il est d'un blanc plâtreux, dos voûté sous le poids du malheur et semble chercher des brindilles, peut-être pour tenter d'améliorer sa paille.

A gauche :

- pas très distinct mais un homme est assis sur une chaise de fortune, devant une table. Il se prend la tête dans les mains (signe de fatigue, d'épuisement, de désespoir). Une bougie insérée dans une bouteille vide vient de s'éteindre ... comme s'il n'y avait plus une lueur d'espoir.

- ces trois personnages ont la tête penchée, pas d'intimité pour faire leurs besoins ... renvoie à une forme de soumission, à leur condition d'avilissement.

- La maladie (la dysenterie) les humilie : La maigreur, la blancheur, l'aspect fantomatique rendent compte aussi de l'**inhumanité** des conditions de vie dans les camps.

Au fond :

- Les barbelés occupent toute la moitié supérieure du tableau et les baraquements de déportés

ferment le décor : Les barbelés deviennent le symbole d'emprisonnement.

- Les couleurs foncées accentuent le caractère dramatique de la scène : tout ici symbolise la mort : Le ciel sombre, nuages très noirs, menaçants, semblent « écraser » le tableau (pas éclaircie en vue, aucun espoir et annonce le malheur).

Felix Nussbaum se représente, ici, dans le camp de Saint Cyprien, devant des barbelés enchevêtrés, seul horizon possible. Tout montre le peu de vie qui reste à ces hommes avant la mort. Ici, il n'y a pas d'espoir : cet univers c'est la mort, on ne sort pas vivant de cela, c'est l'enfer. → « **L'Autoportrait dans le camp** » met en évidence, de façon crue, les conditions de vie effroyables, imposées aux prisonniers de Saint-Cyprien par les autorités françaises, l'enfermement et la maladie.

III/ Expliquer l'intérêt artistique et historique de l'oeuvre.

L'œuvre de cet artiste reste peu connu. Nussbaum est un peintre moderne allemand, formé au temps de la «**Nouvelle Objectivité**» : Ce courant artistique apparaît après la 1ère Guerre mondiale (**Otto Dix** en est sa figure centrale). La Nouvelle Objectivité s'inscrit dans le courant expressionniste. Il s'agit de montrer, de façon réelle, la société telle que les peintres la voient, avec ses tares et ses injustices et a pour but de susciter de vives réactions émotionnelles, donner une vision souvent pessimiste et montrer les souffrances de l'être humain.

Ses toiles ont été souvent considérées par les Nazis comme de « **l'art dégénéré** » (*fou, dérangés, schizophrène*) ; *Autres artistes condamnés par le III^{ème} Reich : Otto dix, Pablo Picasso, Marc Chagall....*

- **L'autoportrait** et surtout « *l'autoportrait comme questionnement* » est au cœur de l'œuvre de Nussbaum. A partir de 1936, il exécute une série d'autoportrait à travers laquelle il met en scène son identité d'**artiste apatride** (sans nationalité), de **réfugié politique** et de **juif persécuté**.



1) avec le chevalet

2) autoportrait

3) au passeport juif

4) internement
à ST- Cyprien

Ses autoportraits révèlent une large gamme d'expressions, d'émotions : confiance en soi, orgueil, peur, distance, perplexité, désespoir, silence, effroi, paralysie... Il se montre alors comme un artiste envahi par le doute, un juif totalement partagé.

- L'exil et le danger le plongeront dans une peinture existentialiste sur la condition du juif pourchassé auquel il donnera une expression fascinante.

- Arrêté le 10 mai 1940 par le police belge et interné au camp de Saint-Cyprien (sud de la France), ce camp d'internement se situe à la frontière franco-espagnol dans les Pyrénées. St Cyprien devient le lieu d'internement des allemands réfugiés en Belgique. C'est un des camps les plus peuplés de la zone sud (environ 5 000 à 8 000 juifs originaires du Reich, uniquement des hommes y ont été internés).

Ce tableau nous permet de mieux comprendre le sort réservé aux Juifs lors de la 2GM : ils sont raflés, internés et puis peu après exterminés dans des « **centres de mise à mort** ». Nous pouvons alors parler de **génocide**.

Pendant son séjour en camp, il ne dessine que des ébauches. On a retrouvé des peintures sur les murs des cellules à l'intérieur du camp. Certains détenus ont trouvé là une façon de passer le temps. Après son internement au camp de St Cyprien, ses œuvres sont marquées par l'expérience de sa captivité. On y voit la terreur du nazisme.

- Après s'être évadé, il retourne à Bruxelles (Belgique) où il peindra dans la plus totale clandestinité. Nussbaum va peindre de mémoire les scènes qu'il avait vécu quelques mois plus tôt. L'artiste reste hanté par son expérience de la captivité et place ce sujet au centre de son œuvre. Ses toiles sont parmi les très rares à projeter en peinture la terreur nazie et la menace d'extermination qui pèse sur les Juifs d'Europe → Cet autoportrait est l'expression d'une crise d'identité : Il peint la façon dont lui se voit dorénavant : un prisonnier, un déporté, caché sous sa chemise et son calot. **Il n'est pas identifiable.**

Dans ce tableau, l'artiste déchu de son droit civique à la liberté retourne contre lui-même la rage impuissante qu'il éprouve, prisonnier qu'il est d'un système dominateur qui méprise l'humanité.

Il va utiliser l'Art comme témoignage et dénonciation. Il a eut le besoin impérieux de dessiner, peindre pour faire œuvre de témoignage, sachant représenter, à travers ses peintures, la situation dramatique dans laquelle il se trouvait en tant que juif allemand durant la période Nazie : **La peinture représentait pour lui un moyen de lutter contre le régime nazi**, elle lui permettait de **conserver une dignité humaine** tout en lui donnant **la force de survivre**. La peinture a été pour lui un des moyens d'attester du traitement qui leur était infligé, de montrer leur souffrance et de « garder des traces des morts ». C'est par la peinture que Nussbaum combat ses démons et résistera à la folie du monde.

A la fin de la guerre, il fut arrêté par la Gestapo à Bruxelles, le 20 juin 1944, transporté à Auschwitz et assassiné le 31 juillet 1944.

- Nussbaum appartient aujourd'hui aux artistes de « ***l'art dit concentrationnaire*** », expression qui désigne les œuvres d'art réalisées dans les camps ou dont le sujet porte dans les camps. Ses toiles sont parmi les très rares à projeter en peinture la terreur nazie et la menace d'extermination qui pèse sur les Juifs d'Europe. Son œuvre étrange mais aussi dérangeante constitue une sorte de **journal intime**, décrivant son internement et sa clandestinité. **Mais avant tout, il incarne de façon saisissante le parcours d'un artiste que sa condition de juif persécuté ne laissera jamais en repos.**

- Il appartient aussi à la « génération disparue » victime de l'Holocauste.

→ La majorité de ses peintures, dessins sont conservés à Osnabrück, sa ville natale. **«Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre mais montrez les aux hommes»**. Ce mémorial représente son ultime volonté et souhait d'informer ses semblables sur la folie des hommes. **C'est un combat pour la Mémoire.**